

Louis Ducos du Hauron qui inventa la photographie des couleurs est mort le premier septembre dernier à Agen. Bien que depuis quelques années on l'ait en quelques occasions mieux apprécié, cet homme de génie n'était guère connu des photographes ; je ne parle pas des autres qui l'ignorent absolument. Et cela est si vrai que la plupart des personnes s'étonnent d'apprendre que la photographie des couleurs ne date pas de l'apparition des plaques autochromes qui ne furent que la vulgarisation, la mise à la portée de tous d'un procédé depuis longtemps découvert et pratiqué. Il est donc utile de rappeler que, depuis l'invention de la photographie, tous ceux qui l'ont perfectionnée ou pratiquée ont ambitionné de reproduire les couleurs. Mais tous partaient de ce principe : trouver une surface sensible qui, impressionnée par les couleurs, sût les garder et les reproduire. C'est le procédé direct. Il a obtenu une ombre de succès avec les essais de Becquerel et de Niépce de Saint-Victor et abouti avec la méthode interférentielle de Lippmann qui date de 1891. Mais cette méthode ne donne que des résultats incomplets et ses conséquences sont demeurées bien restreintes.

Longtemps avant cette dernière date, un homme qui n'eut guère de précurseurs, parti d'un principe tout différent, par la puissance de son raisonnement et la sûreté de son calcul avait résolu ce difficile problème et inventé la méthode dite indirecte : c'est Ducos du Hauron.

La vie d'un inventeur n'est guère qu'une longue suite de déboires et de malheurs et Ducos du Hauron, qui est né à Langon, dans la Gironde, le 8 décembre 1837, ne fut jamais qu'un inventeur.

Ses premiers travaux datent de 1862. Il avait 25 ans et formulait déjà l'idée maîtresse de son invention dans un mémoire intitulé : « *Méthode de reconstitution photographique des couleurs par triple tamisage des rayons et par triple réversion d'empreinte* » et adressé à Lélut, membre de l'Institut. L'idée de Ducos fut celle-ci : séparer à l'aide de filtres ou verres colorés les rayons rouges, jaunes, bleus intimement mêlés dans la nature, prendre en noir trois négatifs distincts et consécutifs derrière ces trois écrans, en tirer trois positifs respectivement teints en rouge, jaune, bleu et les superposer pour reconstituer à nouveau toutes les couleurs qu'il avait filtrées d'abord. Dans l'impossibilité de conserver toutes les teintes, l'inventeur forçait la plaque sensible à garder l'empreinte en noir d'une seule de ces couleurs scientifiquement séparée des autres, puis il colorait le positif consécutif avec cette même couleur choisie et après trois opérations semblables, parvenait, en faisant coïncider les détails des images — en l'espèce, trois feuilles de gélatine transparente — à reproduire par superposition toutes les teintes naturelles. Lorsqu'il eut bâti dans son cerveau la théorie entière du système, décrit en détail les phases de l'opération et nettement indiqué les résultats, l'inventeur qui n'était pas photographe, qui, de sa vie, n'avait manié une plaque, l'inventeur apprit la photographie pour mettre sa théorie en pratique. C'était alors l'époque du collodion et une pose de 2 ou 3 secondes passait pour un tour de force. Que l'on évalue les difficultés matérielles qu'il eut à vaincre pour photographier du jaune et du rouge. Il les vainquit toutes et, en 1868, à Lectoure, devant sa famille émerveillée, il put montrer que ses prédictions étaient vraies et produisit sa première image en couleurs. Le 23 novembre de la même année, il breveta son invention et le 7 mai 1869 adressa à la Société française de photographie un mémoire accompagné de deux photographies en couleurs.

Or, le même jour, à la même séance, la Société française de photographie recevait de Charles Cros une communication décrivant de manière identique la reproduction des couleurs. Les deux inventeurs s'ignoraient. Toutefois, je note cette différence : tandis que Charles Cros déclarait dans son mémoire qu'il reculait devant l'exécution, devant la dépense de temps et d'argent nécessaires pour obtenir un résultat, ce sont là ses propres paroles, Ducos du Hauron avait envoyé deux épreuves réussies et il faut ajouter que l'exposé de sa théorie datait de 1862.

L'invention ne suscita qu'un enthousiasme médiocre. Monkhoven, une autorité de la science photographique, la déclara contraire à la saine théorie et impossible à réaliser dans la pratique.

Pourtant les deux images produites étaient là qui démontraient le contraire ; mais une aussi pauvre objection n'embarrassa pas un instant les détracteurs du système. Ducos du Hauron avait eu dès l'origine la vision nette des trois modalités sous lesquelles on pratique aujourd'hui la photographie des couleurs. Images sur papier par superposition de trois pellicules colorées en jaune, bleu, rouge ; projection des trois images violette, orangée et verte se confondant et vues par transparence et il avait parlé d'une surface unique supportant les trois couleurs à la fois filtres et constitutives des images — c'est la plaque autochrome — ; et enfin, et surtout, Ducos avait songé aux procédés photo-mécaniques, aux impressions sous la presse en encres de couleurs. Il voulait renouveler ou plutôt créer l'industrie de l'imprimerie en couleurs ; rénover l'illustration du livre et du journal et vulgariser les œuvres d'art en les reproduisant pour un faible prix à un nombre illimité d'exemplaires. Belle idée, presque aussi belle que l'invention elle-même. Ducos a usé sa vie à tenter de la réaliser et n'a pas réussi ; d'autres l'ont fait à sa place et aujourd'hui ses procédés sont en usage dans le monde entier. Et alors que l'imprimerie applique en grand la méthode indirecte de Ducos et que les développements de chaque heure en rendent les conséquences toujours plus étendues et plus admirables, non seulement l'inventeur n'en a jamais tiré profit, mais on lui en conteste le mérite ou on l'ignore.

Certainement la mauvaise chance fut pour beaucoup dans ces tribulations, mais je crois qu'il faut surtout accuser l'originalité des innovations, l'extrême hardiesse de la pensée, les mérites en somme de l'invention nouvelle. Les esprits hardis sont subversifs au premier chef ; ils dérangent une foule d'idées, de choses et de gens qui se trouvent bien à leur place et tiennent à y rester. Comment pourrait-on les bien recevoir ? Et puis allez proposer à un imprimeur de démolir son industrie, de créer un autre matériel, d'éduquer un personnel nouveau et de risquer son argent dans une entreprise à laquelle il ne comprend rien ou peu de choses et qui est capable d'indigner des savants considérables et vous verrez comment vous serez reçu.

Et en effet, Ducos du Hauron fut très mal reçu. Cependant, un savant doublé d'un imprimeur, Blanquart-Evrard, de Lille, tenta l'entreprise, et tout allait réussir lorsqu'en 1872 Blanquart mourut. Ducos refit ses admirables images et et s'en fut les montrer à d'autres. On l'éconduisit. En 1876, Gustave Péreire s'intéressa à ses expériences, fit des essais puis abandonna. En 1878, à l'Exposition Universelle, un Allemand, Albert, de Munich, saisi d'étonnement devant ces résultats, proposa d'exploiter l'invention en Allemagne. Ducos, par patriotisme, refusa. En 1884, Alexandre Jaille, d'Agen, prit l'affaire en main, y consacra des capitaux et fit exécuter les travaux par un très habile photo-collographe, André Quinsac. Quand tout fut terminé, un incendie détruisit tout. Jaille mourut, puis Quinsac.

Le brevet allant expirer – la durée n'était que de 15 ans – Ducos demanda par faveur qu'on voulût bien le prolonger. L'État refusa et on lui en donna la raison : « *Les insuccès de Ducos du Hauron lui étaient imputables* ». Son invention était perdue pour lui. Et voilà le métier d'inventeur. Pères de famille, faites apprendre à vos enfants un autre métier que celui là.

Cependant Ducos du Hauron qui, célibataire, vivait dans la famille de son frère dut suivre celui-ci à Alger ; il y resta douze années de 1884 à 1896.

Éloigné du monde industriel, sans espérance désormais d'exploiter avec profit son procédé, Ducos monta dans sa maison un modeste atelier de photo-collographie. Il y remplissait tous les rôles, seul, à la fois patron, apprenti et ouvrier et produisit une centaine d'épreuves réussies vendues en moyenne 10 F l'une. Ce sont les seuls profits qu'il ait jamais tiré de ses travaux.

Pendant cette même période d'éloignement de l'inventeur, la photographie des couleurs, cette méthode trichrome décrite en France, en 1862, réalisée en France en 1868, fut tout d'un coup découverte en Amérique, en Angleterre, voire en Hollande et en Autriche. Et ces nouveaux découvreurs d'une découverte un peu vieille disputèrent et disputent encore à Ducos le seul bien qui lui reste, le titre honorifique d'inventeur de la méthode trichrome.

Toujours pendant cette période et aux environs de 1890 les impressions photo-mécaniques

entrèrent dans la pratique courante et la méthode trichrome se répandit peu à peu dans l'industrie du monde entier. Par qui et comment se fit cette vulgarisation des procédés de Ducos ? Une enquête que j'ai faite à ce sujet il a un certain nombre d'années m'a donné des résultats si décevants qu'il m'est difficile de traiter ce sujet dans un article de journal. Des concurrences vivantes et féroces embrouilleraient la question. Ce qui est certain, sur quoi tout le monde est d'accord, c'est que jusque vers 1900 le procédé trichrome était pour les industriels d'un maniement très délicat. L'outillage nouveau que nécessitaient les nouveaux procédés ne répondait toujours pas à ce qu'on en attendait. C'est que l'expérience manquait ; mais l'expérience est venue.

Depuis environ vingt ans l'impression à l'aide des trois couleurs est devenue à ce point facile que les photographeurs se plaignent de l'aisance avec laquelle s'en servent leurs concurrents les imprimeurs ordinaires dont ce n'est pas la spécialité. Mais les difficultés d'enquête dont j'ai parlé plus haut et en faisant la moyenne d'opinions contradictoires et extrêmement différentes, on peut estimer – mais sans certitude, mais à titre d'indication – qu'il se fait dans le monde pour plus de soixante millions de francs d'impressions trichromes chaque année et il est certain que des milliers d'ouvriers vivent de cette industrie. Si l'on ajoute à cela les plaques en couleurs qui sont la suite et la conséquence de la découverte de Ducos ; si l'on y ajoute aussi le cinéma en couleur qui n'est qu'à ses débuts, on peut mesurer l'importance du développement de la méthode indirecte de reproduction des couleurs et l'invention de 1868 n'était point une chose négligeable.

Ducos d'ailleurs, inventeur né, ne s'en est pas tenu là. Sans compter bien des choses qui ne touchent pas à la photographie, il est bon de rappeler qu'il fit construire, en 1864, un appareil destiné à enregistrer la photographie du mouvement, en avance de 30 ans sur un appareil similaire qui a fait depuis un certain bruit dans le monde sous le nom de cinématographe. Et enfin, il inventa en 1891 les anaglyphes, ces curieuses images où la sensation du relief est donnée par la couleur et qui ne nécessite pas d'appareil stéréoscopique pour les examiner. Encore une invention qu'il laissa tomber dans le domaine public sans l'exploiter parce que l'argent lui manqua pour renouveler son brevet.

Il est juste toutefois de dire qu'à défaut d'argent il récolta des médailles ; aux expositions de 1878, de 1889, de 1892, médailles et diplômes. En 1897, toutefois, ayant eu la hardiesse de solliciter les palmes académiques, on les lui refusa ; ses titres n'étaient pas sérieux. Mais après 1897, la chance tourne. La Société française de Photographie lui décerne la médaille Janssen ; la Société d'Encouragement, le prix Giffard. Deux ans après il obtient enfin ces palmes si convoitées ; l'Académie des Sciences lui donne le prix Trémont ; la Société royale de Photographie de Grande-Bretagne, sa grande médaille d'or.

Entre temps, toujours avec la famille de son frère, Ducos vint habiter Paris, puis Savigny-sur-Orge. Il entreprit en 1907, en collaboration avec son neveu, l'exploitation des plaques Omnicolores fabriquées par la Maison Jouglà. Mais la fusion de cette maison avec l'établissement des frères Lumière mit fin, comme on sait, aux Omnicolores.

Ducos avait sur cette affaire fondé de grands espoirs. Ce déboire après tant d'autres déboires lui fut cruel. Son intelligence s'affaiblit. Puis son frère mourut ; il fut recueilli au début de la guerre chez des parents de province. Et voici que mes lecteurs ont lu sans doute comme moi dans les journaux quotidiens : « *Agen, le 2 septembre. Le cas de Tellier, le père du froid, mort à Paris dans un complet dénuement vient d'avoir son pendant ici. Il s'agit de M. Ducos du Hauron, qui a succombé à Agen, sa ville natale, à l'âge de 83 ans et qui, lui aussi, a fini ses derniers jours dans la plus profonde misère. Le Conseil général de Lot-et-Garonne et la ville d'Agen avaient eu récemment la bonne pensée d'attribuer à leur compatriote une modeste pension. Malheureusement ce geste généreux est arrivé trop tard* ». Cet entrefilet est emprunté au Petit Parisien du 3 septembre dernier.

En 1912, Ducos avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur, mais son esprit était déjà confus. Au physique c'était un petit homme mince, fluët, la voix hésitante, timide au point de paraître bégayer devant ses interlocuteurs ; il ne s'animait qu'en parlant de ses inventions.

Au mois de mars 1908, assistant à une conférence que faisait M. Wallon au Conservatoire

des Arts et Métiers, l'auditoire lui fit une ovation enthousiaste. Quelques temps après, il me résumait ainsi ses impressions : « *si j'avais pu, je me serais sauvé* ».

Cet inventeur était un musicien hors ligne, un des premiers exécutants de piano de l'Europe sans qu'il ait jamais retiré un avantage de ce talent. Sobre, sans besoin, ce spartiate avait simplifié à l'excès tous les détails de l'existence pour n'en être point gêné. D'ailleurs, hors de la vie presque toujours, emporté par sa puissance d'évocation, par une imagination ardente dans les rêves infinis de ses découvertes, loin, bien loin de la réalité qui l'entourait. C'est la vertu ou le vice de tous les inventeurs. Et puis ce physicien de génie n'était pas un savant officiel ; il n'était même pas bachelier.

Voilà évidemment qui explique pourquoi il fut toujours méconnu et à l'occasion dédaigné, pourquoi il a vécu pauvre et est mort misérable. Mais enfin, puisqu'il est mort, nous pourrions peut-être commencer à lui rendre justice.

G. Potonniée.

Nécrologie écrite par Joseph Lacroix dans « la Maison médicale » (Agen), nov. 1920 (C4g)
(ami agenais de LDH, photographe et inventeur comme lui, constructeur d'appareils médicaux, de photo et de cinéma, et même constructeur automobile)

Louis Ducos du Hauron, l'inventeur bien connu de la photographie des couleurs vient de mourir à Agen à l'âge de 83 ans. Bien que Ducos du Hauron soit né à Langon, Agen l'a vu exécuter ses expériences les plus marquantes.

C'est vers 1869 qu'il fit ses premières communications au sujet de la photographie des couleurs. À cette époque, Ducos du Hauron habitait tout près de l'emplacement qu'occupe aujourd'hui la Maison Médicale. Tandis que j'écris ces lignes, j'ai en face de moi cette partie du coteau de l'Ermitage qui domine Rouquet, et notre inventeur découvrait cette même vue des fenêtres de son laboratoire. Dans beaucoup de ses épreuves des débuts, on reconnaît ce pavillon à toit pointu qui domine toujours la vallée. Tel il était à cette époque, tel il est resté aujourd'hui, sauf les beaux arbres qui ont poussé depuis.

On s'étonnera peut-être que, dans un journal médical, nous parlions de l'une des gloires de la photographie; mais il ne faut pas oublier, comme le fait remarquer le docteur Molinery, de Luchon, combien Ducos a servi à nos éditeurs médicaux pour leur permettre de publier des planches en couleurs d'après nature. Ici même, dans l'annexe du laboratoire de la Maison Médicale, nous avons une installation pour la photographie en couleur des maladies de la peau et nous n'oublions pas que c'est à Ducos du Hauron que nous devons les intéressants documents de notre collection.

Les journaux spéciaux ne manqueront pas de décrire en détail les divers stades de l'évolution de ses inventions. Les travaux distincts de Lumière, Jouglu, Dufay, etc... ont d'ailleurs montré quels merveilleux résultats on pouvait tirer des créations de Ducos.

Je me contenterai de rappeler ici que Louis Ducos du Hauron est un des inventeurs les plus marquants dont s'honore la photographie. Les Allemands eux-même n'hésitaient pas à citer son nom à coté de ceux de Daguerre, Niépce, Talbot, Poitevin.

La photographie doit aussi à Ducos autre chose que les couleurs. Il a le premier employé la gélatine comme support négatif ; et, chose remarquable, il créa en même temps l'orthochromatisme. Je me souviens très bien de ses premiers clichés à la gélatine éosinée qui commencèrent à rendre possible l'équilibre des teintes considérées jusque là comme anti-photogéniques (n'impressionnant pas la plaque).

Louis Ducos a travaillé à autre chose qu'au perfectionnement de la photographie. Ses importantes études sur le spectre solaire et les couleurs complémentaires ont fait l'objet de plusieurs communications du plus haut intérêt.

C'était en outre un pianiste hors ligne. Il était en amicales relations avec Saint-Saëns et j'ai eu la bonne fortune de lire une lettre où le grand maître le traitait d'héroïque sur le piano. Il m'a été répété d'ailleurs que Saint-Saëns le considérait comme le premier des amateurs.

J'étais encore jeune quand la famille Ducos cessa d'habiter Agen, vers 1882 ou 1883. Je

regrettai beaucoup de nos bonnes causeries du soir. Je me souviens nettement de l'endroit où nous étions quand Ducos cherchait à me faire saisir la possibilité d'obtenir les couleurs non seulement par superposition des trois images élémentaires mais aussi par image unique à « lignées ou punctures ». Il me revient très nettement que le soir où je compris bien son principe, nous nous promenions, par une belle nuit, sur les quais près de la passerelle.

Quand plus tard la Maison Lumière exposa ses premières autochromes qui firent l'admiration enthousiaste de tous les amateurs, je me souvins de la leçon de Ducos. Les Lumière, d'ailleurs, n'ont pas manqué, dans leurs ouvrages, de faire remarquer que c'est l'exposé des principes décrits par Ducos qui a servi de fondement à leurs beaux résultats.

Les remarquables images en couleur transparentes qu'ont réalisées les Lumière, Jouglà Dufau, etc... il faut bien le faire remarquer aussi, sont le fruit d'une conception dont Ducos avait décrit la théorie et la technique sans la réaliser, car à l'époque, il y avait des impossibilités matérielles absolues. Il s'en tenait aux épreuves résultant de la superposition et de la fusion des trois images élémentaires bleu, rouge et jaune qui sont toujours la base des épreuves sur papier dont L'illustration donne parfois des spécimens si réussis.

Je me laisserais facilement entraîner à des détails trop longs pour le cadre d'un petit mémoire. Je renvoie ceux que cela intéresse, non pas aux exposés que Ducos a publiés lui-même, car ils sont devenus extrêmement rares, mais simplement aux notes sur la photo des couleurs de l'Agenda Lumière.

(manque une ligne de la photocopie)

... l'invasion allemande provoqua la grande désertion des environs de Paris. C'est à ce moment qu'il quitta, pour ne plus y revenir, Savigny-sur-Orge où il séjournait depuis plusieurs années.

Après l'avoir perdu de vue 32 ans environ, je lui retrouvai toute son énergie, cette grande intelligence n'avait pas faibli. Mais réfugié au Temple-sur-Lot (Lot-et-Garonne), loin du milieu scientifique qui était sa vie, il a vite décliné faute d'aliment. Deux ou trois mois avant sa mort il habitait Agen, mais sa grande intelligence s'était voilée et peu à peu s'est éteint cet homme remarquable. J'ai cette conviction que sans cette malheureuse guerre qui l'a chassé de son milieu intellectuel, Ducos, malgré son grand âge, serait encore plein de vie.

Agen sera, il faut l'espérer, reconnaissant à sa mémoire... Aurons-nous peut-être sa statue ?

Pour le moment une de nos plus pauvres rues porte son nom et notre Musée, grâce à l'initiative de son conservateur distingué M. Recours, a réuni, dans une salle consacrée à l'histoire de la photographie, de remarquables épreuves signées signées de notre inventeur et datées de 1877 qui peuvent presque rivaliser avec les meilleures « autochromies » produites de nos jours.

J. LACROIX
